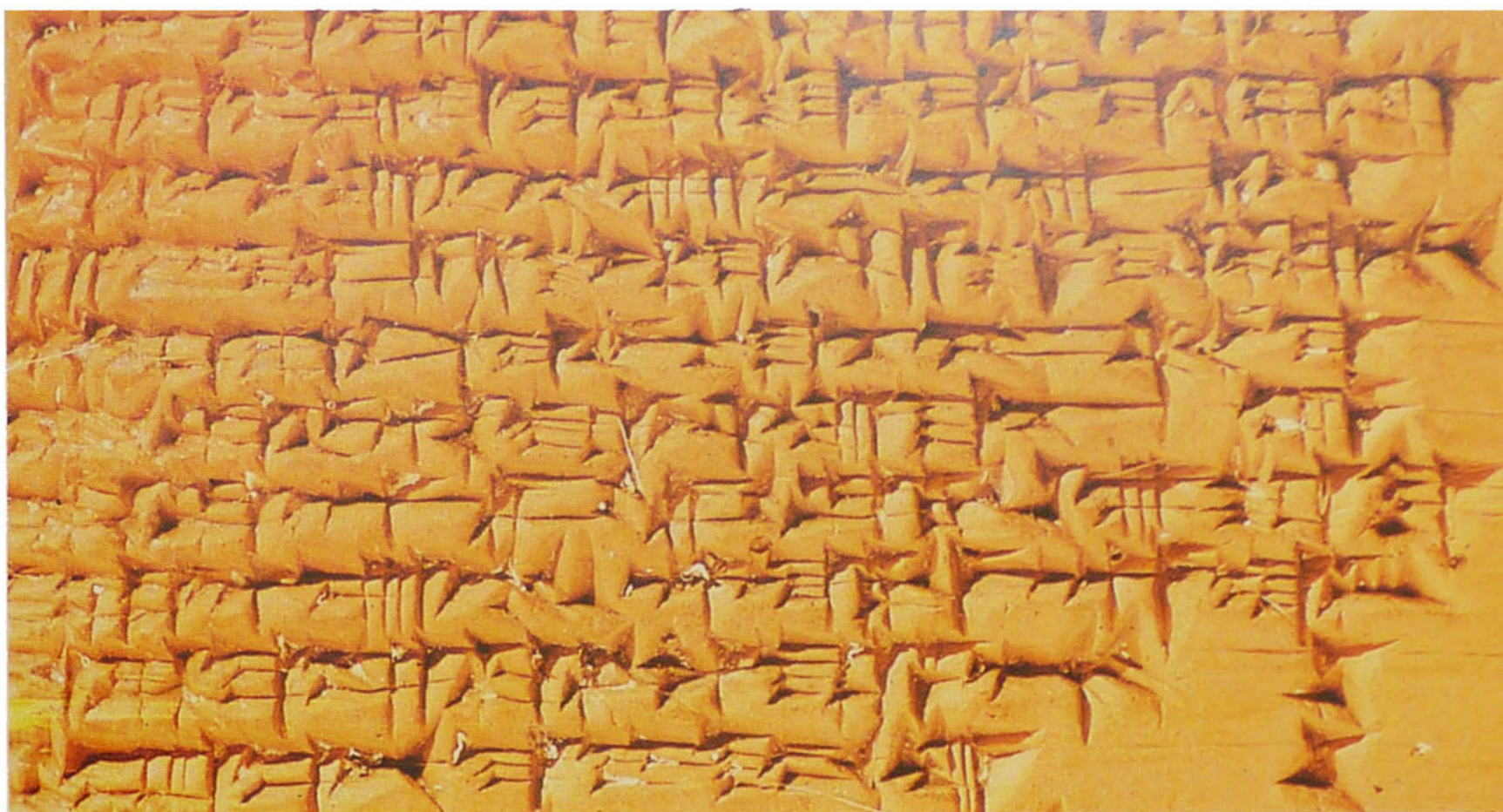


Les sept tablettes d'Enouma élish décrivent la création du monde à partir des deux divinités Apsou et Tiamât. D'elles naissent les dieux, dont Mardouk, le plus grand d'entre eux, créateur de l'homme. Les deux récits, en akkadien et en hébreu, se déroulent dans un même ordre. Cependant, la création, selon le poème babylonien, résulte de la guerre que se font les divinités multiples, alors que dans la Bible elle naît de la parole créatrice d'un dieu unique, $\text{E}^{\text{adonaj}}\text{H}$ Elohîm (tablette cunéiforme, milieu du I^{er} millénaire, Londres, British Museum).



I. Sept jours

- 1 ENTÊTE Elohîm créait les ciels et la terre,
- 2 la terre était tohu-et-bohu,
une ténèbre sur les faces de l'abîme,
mais le souffle d'Elohîm planait sur les faces des eaux.
- 3 Elohîm dit : " Une lumière sera. "
- Et c'est une lumière.
- 4 Elohîm voit la lumière : quel bien!
Elohîm sépare la lumière de la ténèbre.

I, 1. *Entête beréshit* : préposition *be*, vocalisée sans l'article; substantif *réshit*, " commencement, début, partie initiale ", lui-même formé de *rosh*, " tête ", et de *-it* qui indique l'abstraction. L'absence d'article indique un état construit, ce qui est général partout où se rencontre l'expression *beréshit* (Jr 26, 1; 27, 1; 28, 1; 49, 34). Le terme est donc fortement lié au suivant, même quand c'est un verbe comme dans le cas présent. Ainsi l'ont compris des grammairiens anciens tels que Rashi qui a proposé l'équivalence avec *beréshit bero* (sur l'infinitif); le verset 2 est alors une incise circonstancielle et le verset 3, *Elohîm dit*, est la proposition principale.

La traduction habituelle par " Au commencement ", " *In the beginning* ", etc., constitue une extrapolation mythisante - introduction d'une cosmogonie - qui vide le texte de ses significations originelles. D'où le néologisme *Entête*, conforme à l'*Enkephalaïô* d'Aquila, plus fidèle que l'*En archè* des LXX (Septante). Il est à noter que l'*In principio* de Jérôme tentait de se rapprocher du sens concret de l'hébreu auquel nous revenons ici.

Dans cette traduction, le jeu des temps entre l'imparfait duratif de *créait* et le ponctuel *Elohîm dit* rend l'opposition de l'hébreu entre le fait primordial de la parole créatrice de lumière et l'acte de création des ciels et de la terre sur le fond duquel elle s'inscrit. Le verbe *bara*, ici, a valeur d'imparfait, désignant un fait encore inachevé au moment du passé auquel le texte se réfère.

Elohîm le premier nom divin écrit dans la Bible est aussi le plus général. Il suggère une idée de puissance et de priorité, il peut s'appliquer à de simples hommes et même aux divinités illusives des nations (voir en fin de volume la note sur " Les noms divins dans la Bible ").

2. *Tohu-et-bohu* " vide " et " vague " extrapolent les ver-

sions. Rashi, serrant le jeu des racines, indique : " *Tohu* signifie étonnement, stupéfaction, *bohu* signifie vide et solitude. L'homme est saisi de stupéfaction et d'horreur en présence du vide. " En fait, il est difficile de savoir ce que signifient exactement ces mots. Certaines cosmologies phéniciennes pourraient avoir désigné par *Bohu* la déesse mère des dieux. Sous une forme dérivée, les Araméens, les gnostiques babyloniens et égyptiens, dénomment cette divinité *Bahut*. Il est probable que *Tohu* et *Bohu* désignaient ainsi les déesses du chaos primordial auquel Elohîm met fin en créant les ciels, la terre et la lumière.

L'abîme tehôm : derrière ce mot se devine la présence de Tiamat, la divinité mésopotamienne identique à Yam de l'épopée ougaritique : les divinités de l'abîme vaincues par les dieux triomphants, Mardouk à Babylone, Baal en Kena'an (Canaan). La Bible exclut délibérément ces mythes : un Dieu créateur unique et transcendant efface le *tohu-et-bohu* ainsi que la ténèbre de l'abîme.

Le souffle d'Elohîm rouah désigne à la fois le souffle de la respiration, celui du vent, celui de la vie, celui de l'esprit et la puissance de $\text{E}^{\text{adonaj}}\text{H}$: c'est l'*atman* du sanskrit, le *dem* des Perses, le *pneuma* des Grecs. *Le souffle d'Elohîm* est, avec sa parole, la source de toute création, de toute vie. L'inspiré est l'homme du souffle. Planant à l'origine sur les eaux primordiales, *le souffle d'Elohîm* sera, à la fin des temps, le partage de tous les hommes (Jl 3, 1; Is 44, 3).

3. *Elohîm dit* un acte de volonté est à l'origine de la parole créatrice. Les Kabbalistes affirmeront, à partir de ce verset, l'identité de la pensée, de la parole et de l'acte d'Elohîm.

Lumière noter la quintuple répétition de ce mot : c'est la première et la plus irremplaçable des créatures, la lumière primordiale (Is 51, 9-10).